

Le dessous des planches

› Crise existentielle

Entretien avec Céline Nogueira, auteure et metteuse en scène du "Banquet", nouvelle création mêlant drame et musique, présentée à L'Usine.



"Le Banquet", photo de répétitions © Cie Innocencia Inviolata

Sur quels textes et intentions de mises en scène s'appuie votre nouvelle création, "Le Banquet" ?

› Céline Nogueira : « Il s'agit de mes propres textes. J'ai écrit pour donner à sentir les différents états d'une crise existentielle avec l'urgence d'un rassemblement reliant et résilient. J'interroge l'événement de création comme celui d'une rencontre — comment opère-t-elle et en quels soubresauts ? C'est une écriture viscérale avec laquelle je cherche à livrer le mouvement organique de cette traversée. Faire vibrer ce qui tremble à nos tripes et donner à sentir les états de métamorphose et de crise qui ont lieu : l'exil de soi et du monde pour redéfinir ses propres frontières et sa place au monde. J'ai construit un drame défragmenté fait de musique, de stand-up revisité, d'une interprétation au plus intime et d'actes reliant avec les publics. »

Ce spectacle s'inscrit-il dans la continuité de votre précédente création, "Créatures d'amour et de désir" ?

« Complètement. D'abord parce L'Usine a souhaité poursuivre son engagement aux côtés de ma compagnie, Innocencia Inviolata, et coproduit "Le Banquet" dans une confiance totale. Avec les "Créatures", j'ai écrit des femmes qui exposaient leurs plus intimes vulnérabilités dans une tentative de toucher l'autre et de rencontrer l'autre dans un rapport authentique. Les "Créatures" sont nées de la privation du contact, à partir du confinement, du besoin de "toucher et d'être touché.e". C'est une parole d'une liberté entière, sans masque, qui in fine, rend hommage à la puissance d'aimer. C'est dans cet élan que j'ai poursuivi, en poussant l'écriture jusqu'au mouvement organique de l'empathie. Contrairement aux "Créatures" confinées dans

des espaces isolés pour rencontrer les publics en petits comités, "Le Banquet" est un rassemblement. Une performance chorale d'interprètes femmes et hommes entourant le public placé au cœur du dispositif scénique, dans le ventre même de la crise existentielle. L'enjeu reste de provoquer une promiscuité à laquelle nous serions tenté.e.s de ne pas nous dérober. Témoin des montées fascistes décomplexées, de paresse de la pensée et de la communication, des jugements, déchirements et rejets, j'ai voulu célébrer l'hospitalité. En tant qu'art d'exister et sans faire l'économie du prix à payer : le risque de s'oublier pour accueillir et devenir l'autre, le risque de se perdre, de se révéler plus vulnérable encore, et trouver une forme d'émancipation. Et dans ces fascismes ordinaires du "j'ai plus raison que toi donc pense comme moi" vibre la peur et l'ignorance de l'autre et de soi, la peur de ne pas exister assez. Je crois au geste artistique cathartique — de la langue à la mise en espace — capable de semer la graine d'une mue. Avec les "Créatures d'amour et de désirs" je disais "j'assume l'amour", avec "Le Banquet" je tente une définition de l'art d'exister, de l'empathie et de l'hospitalité. »

À quelle nécessité répond votre démarche consistant ici à se détourner du cadre traditionnel de la représentation théâtrale pour provoquer une rencontre entre le public et les artistes ?

« D'abord parce que j'ai beaucoup réfléchi sur mon propre ennui au théâtre. Ce rapport frontal qui me sépare de l'autre. Je cherche le vivant, le vibrant, ressentir l'autre au plateau dans les pores de sa peau. Et pour ce faire j'avais besoin d'éclater le cadre, de transgresser les frontières. C'est mon héritage de fille d'exilés qui parle, assurément, et qui s'assume par ce biais. J'ai appris à faire confiance à la puissance des mots, de la langue organique, de l'agencement de l'espace pour créer les conditions nécessaires à une expérience intime. J'aime l'idée que le drame vienne de la rencontre organique entre vous et moi. En ce sens, je propose volontiers une expérience artistique chamanique. Nous avons travaillé la langue dans la chair avec les six interprètes — dont quatre sont également musicien.ne.s — pour restituer l'histoire et l'intime de la parole. »

Vous mettez chaque année en scène des étudiants en anglais de l'Université Jean-Jaurès dans le cadre du festival "Universcènes".

Quel texte avez-vous choisi cette année ?

« "Macbeth" ! Il me fallait prendre en compte le nombre important d'interprètes (dix-neuf), et cette pièce me permet de me saisir des talents, des cultures et des langues de chacun et de chacune pour créer une pièce d'ensemble. Après avoir monté "Hamlet", "Stand Up for Bastards", "Dunsinane", "Les Sorcières de Salem", etc. la course sanglante de Macbeth avec le rôle des femmes qui savent, annoncent, testent et mettent en garde était dans l'ordre des choses ! En ces temps obscurs, j'aime l'idée de poser une loupe sur la vanité synonyme de vacuité chez Shakespeare, le prix à payer pour l'ego et la gloire éphémère d'une couronne — une carrière — creuse. Sur nos cas de conscience et le choix entre forcer le destin et accueillir son chemin en rappelant l'irréversible de nos actes. Nos actes, et ce qu'ils portent de trauma. Car il s'agit aussi de scruter la folie — de celles et ceux qui jouent à brouiller les cartes du destin, usurper la place ou les talents pour étendre un territoire, courir une course qui n'est pas la leur. Mais c'est aussi la folie traumatique d'une femme désenfantée, Lady M., qui joue avec les dés du hasard ou de la nécessité dans une créativité contrariée. »

› Propos recueillis par Jérôme Gac

• "Le Banquet", les vendredi 26 et samedi 27 janvier, 20h00, à L'Usine (6, imp. Marcel-Paul, ZI Pahin à Tournefeuille, 05 61 07 45 18, www.lusine.net),
• Festival "Universcènes" : "Macbeth", les jeudi 7 et vendredi 8 mars, au Théâtre des Mazades (10, avenue des Mazades, métro Barrière de Paris, www.culture.univ-tlse2.fr), entrée libre sur réservations !

ACTUS DU CRU

❖ **IMPRO RENDEZ-VOUS DE JANVIER.** La très active association **La Bulle Carree** propose divers spectacles de théâtre improvisé ce mois-ci à Toulouse : "VF Improvisée" le samedi 6 janvier à 20h45 au 57 (57, boulevard des Minimes) ; "Match d'Improvisation Junior Toulouse vs Auch" le samedi 13 janvier à 16h30 au 57 (57, boulevard des Minimes) ; "Match d'Improvisation Interne" le samedi 13 janvier à 20h30 au 57 (57, boulevard des Minimes) ; et



Flavien Reppert © D. R.

une "Carte Blanche" avec Flavien Reppert le samedi 20 janvier à 20h30 à la Petite Scène (18, rue Maurice Fonvieille, quartier Saint-Georges). Infos complémentaires : <https://bullecarree.fr/>

❖ **APPEL À PROJETS.** L'association **Les Vidéophages** lance un appel à projets dans le cadre de la prochaine édition du festival "Faites de l'image" qui aura lieu les 5 et 6 juillet prochains dans le quartier Rangueil à Toulouse : « Nous recherchons des installations audiovisuelles, interactives ou non, diurnes et/ou nocturnes ; des performances audiovisuelles, formes courtes ou longues, mêlant différentes pratiques artistiques, en lien avec l'image et la vidéo ; des expositions (photographies, peinture, collages, arts plastiques...) ; des ciné-concerts classiques ou débridés pour tous les publics ; des ateliers de fabrication d'images fixes ou animées... Qu'elles soient courtes ou longues, des créations in situ, des projets sur un ou deux jours... nous voulons programmer des formes insolites et surprenantes sur le thème "Transbordage". » Plus de renseignements au 05 67 00 11 52 ou <https://www.lesvideophages.org/edition-2024-fdi> (date limite de dépôt des dossiers : le 31 janvier).

❖ **LE CONTE EST BON!** La vingt-huitième édition du festival "Alors... Raconte!", qui réunit des conteurs de tous poils en Tarn-et-Garonne, aura lieu du 12 janvier au 9 février. Près d'une vingtaine de spectacles gratuits y seront proposés à Montauban, Montbeton, Beaumont-de-Lomagne, Septfonds, Corbarieu, Lauzerte... Programme détaillé et renseignements au 05 63 03 67 25 ou <https://www.amismediatheque82.fr/>

❖ **RADIO SHOW.** Pour la huitième saison, l'émission "Un cactus à l'entracte" réunit chaque mois sur Radio Radio + des chroniqueurs autour de Jérôme Gac, pour décrypter



© D. R.

une sélection de spectacles à l'affiche à Toulouse. Au programme des prochaines émissions : "CO.M.BAT", "Danses pour une actrice", "La Loi du marcheur" et "Que sera sera..." au Théâtre Garonne, "Golden Days" à Odysseus. À écouter le dimanche à 11h00 sur 106.8 FM et sur radiotoulouse.net

› Extrait

« Quand tu viens à ma table, ne t'inquiète de rien, je prends tout à ma charge. Ma colonne me signale de dorsale en cervicale ce que tu attends de moi. De ma glande surrénale à ma glande pinéale je te lis je te vois je te sais. Un jet de feu jusque ma nuque : je te sens en moi, je te vis en dedans. Je charge, je charge, je me charge de toi en chaque recoin de mon âme en chaque pli de boyaux. Tout de toi parvient en moi : je sais l'odeur de ta peur, le goût de ton fiel, l'ampleur de tes malheurs, les artifices de ton bonheur. Je sais le pouls à ton cœur, le battement à ta tempe, le qui-vive à ta trachée-artère, la cadence de ton apnée et les spasmes nocturnes de ton plexus blindé. Je vois les ombres et la lumière à la fleur de ta peau qui trahissent le mouvement de tes humeurs, le scintillement d'un non-dit ou l'éclat d'un mensonge à naître là, à la pupille de tes yeux. Je sens le doute à la paume de ta main — un quelque chose que tu retiens... trop tard, il est en moi, je le tiens. Regarde-moi. Regarde-moi. Je fais l'expérience de toi : je te mâche, je te mastique, je te réfléchis, je t'existentialise, je t'articule, je te précise, je te murmure, je te mélodise, je t'incarne, je t'écris et je le revis — pour toi. »
("Le Banquet" est extrait de "Créatures quantiques", de Céline Nogueira, publication en cours)